

## LE SINGE

Le singe Pingo s'ennuyait à mourir...

Mais, je ne sais si vous vous souvenez de ce pauvre Pingo? C'est le singe que le capitaine Garnier avait ramené du Congo avec Djouma.

Il se morfondait sur son perchoir, dans le jardin du *Café de la Cuisinière*.

On raconte que de saints moines passent leur vie au sommet d'une colonne, exposés au vent, au soleil et à la pluie, ne descen-

dant jamais, hissant jusqu'à eux, au moyen d'une corde, le frugal repas qu'une bonne âme apporte au pied de leur demeure aérienne. On les appelle des stylites.

A penser qu'ils sont plus près du ciel et que leur existence de sacrifice leur vaudra les faveurs divines, ils éprouvent un avant-goût de la félicité éternelle qu'ils espèrent.

Hélas! Pingo n'avait point l'âme d'un stylite!

Il était là malgré lui, et ne pouvait oublier les sauts vertigineux exécutés entre les arbres géants des forêts d'Abyssinie, ni les longs balancements dans l'espace, la queue enlacée à une haute liane.

Il croquait bien avec plaisir une noix que lui jetait un client de l'estaminet; il se grattait bien délicieusement l'oreille ou la cuisse; mais on ne peut pas toujours grignoter des noix ou se gratter!

Il regardait parfois de sa triste figure de petit vieux, Djouma, plié en deux devant un grand panier au fond duquel se trouvaient les légumes qu'on lui avait donnés à éplucher, y laissant pendre la tête et les

bras, une pomme de terre d'une main et le couteau de l'autre...

Pingo rêvait de son pays de soleil, tout comme le négriillon. Alors, il perdait de vue sa situation, s'élançait avec force...

Mais il sentait aussitôt ses flancs meurtris par la chaîne qui le retenait captif et il retombait contre son piquet en poussant un cri.

Les oiseaux chantaient, les fleurs s'épanouissaient autour de lui, le Geer murmurait entre ses rives de roseaux verts, et Pingo, profondément triste, bâillait, bâillait largement et enviait les canards qu'il voyait passer sur la rivière, en bande caquetteuse.

Le soir, on l'attachait dans une étable obscure.

Un jour, on l'oublia. Toute la nuit, il ne cessa de grelotter.

A la première blancheur du matin, un moineau mi-endormi le frôla de son aile; il bondit et se trouva stupéfait au milieu d'un parterre humide et parfumé de giroflées.

Un anneau de sa chaîne s'était rompu; il était libre!

Oubliant le froid et la fatigue, il se mit

à faire mille cabrioles et joyeuses gambades. Il grimpa dans les branches du pommier, s'y installa, et déjeuna d'une pomme exquise, emperlée de rosée; il franchit le Geer d'un bond, abattit une à une, à coups de patte, toutes les pêches vertes de l'huisier — ça vous apprendra, monsieur l'huisier, à parler sans cesse de vos pêches et à en être si fier! — revint vers son perchoir; gagna le toit, se posa sur le faite d'où, sa petite tête tournant avec rapidité, il explora Blaret entier; se laissa glisser le long des tuiles, suivit la gouttière et arriva dans la rue!

Ce manège inaccoutumé l'ayant un peu fatigué, il s'assit sur le haut seuil du café, le dos à la porte fermée, de l'air d'un propriétaire qui vient humer le frais au saut du lit.

\*  
\* \* \*

Un bruit de sabots sonnait clair dans le calme du village au repos, attira son attention du côté de Saint-Pierre.

Au loin, arrivait l'homme le plus matinal et le plus fanfaron de Blaret.

Louis Pire, maçon de son état, était grand comme une botte et maigre comme un chat étique, mais il portait le plus haut possible son petit bout de nez camus; la visière de la casquette de soie sur l'oreille, une main dans la poche du pantalon sous son tablier bleu, l'autre, ramant dans l'espace, il marchait de l'allure d'un général en chef, commandant à vingt-cinq mille hommes.

Aux heures de fin de besogne, on le voyait de loin, gesticulant sans cesse, au milieu de ses compagnons; et le dimanche, après la grand'messe, à l'*Ane musicien*, il étourdisait, de ses éclats de voix, la table tranquille et silencieuse des joueurs de piquet installés dans le coin, près de l'horloge.

A l'entendre, jamais le frisson de la peur ne lui avait plissé la peau! Cependant, il avait voyagé seul, la nuit, sur des chemins peu sûrs; étranglé de ses mains, qu'il montrait, un chien énorme, suspect de rage; arrêté en pleine place Saint-Lambert, à Liège, un cheval emporté, et mis en fuite toute une bande de malfaiteurs!!

Comme tous ceux de Blaret, il était allé, en compagnie de Toine Lurquin, examiner les curiosités rapportées et exposées par le capitaine Garnier. Après avoir tâté les flèches empoisonnées et les chicottes teintées de sang :

— C'est dommage, soupira-t-il, qu'on ne peut faire un tour dans ces pays-là, on les arrangerait!

Puis, ils étaient passés dans le jardin, pour voir Pingo.

Pingo exécuta une pirouette, fixa sur eux ses yeux cernés et cligna plusieurs fois lentement ses lourdes paupières.

Toine se tenait à distance respectueuse :

— Il n'a pas l'air bon, hein! dit-il.

— Peuh! riposta Pire, ça n'a pas de force.

Pendant que Pingo détournait la tête, Pire courut rapidement vers lui, sur la pointe des pieds, et lui donna une rude tape dans la nuque.

Le pauvre animal poussa un gémissement, et Pire rentra dans le cabaret en riant bruyamment.

Pingo donc, ce matin de liberté, regardait venir le petit maçon.

Celui-ci, arrivé à dix pas, aperçut le singe et s'arrêta net :

— Voilà, pensa-t-il, le gaillard à qui j'ai donné une taloche, quand il était enchaîné.

Il devint pâle. Puis, il reprit sa marche sans avoir l'air de rien; seulement, ses sabots sonnaient moins fort sur les pavés, son bras était serré immobile contre son sarrau et, tout recroquevillé en lui-même, il guignait du coin de l'œil Pingo qui le suivait aussi du regard.

Quand Pire eut dépassé la porte du *Café de la Cuisinière*, Pingo descendit, sans hâte, un à un, les trois seuils.

— Diable! pensa Pire; et il sentit une petite secousse qui le lançait en avant, mais il se raidit pour ne pas accélérer son allure.

Pingo, faisant sonner la ceinture de fer qui lui ceignait encore les reins, s'avança sur les traces de Pire.

Cette fois, le maçon ayant regardé franchement derrière lui, double le pas.

Pingo se met à sautiller en cadence,

maintenant la même distance entre pour-  
suivant et poursuivi.

Pire sent une chaleur lui monter au cou,  
lui battre les tempes, lui mouiller le front.

Il court, la casquette serrée dans une  
main, le tablier au vent; il tousse, les yeux  
hors des orbites.

Devant l'école se dresse le beau tilleul,  
l'arbre de la liberté : une minute, il pense  
sottement à y grimper, puis continue, hale-  
tant.

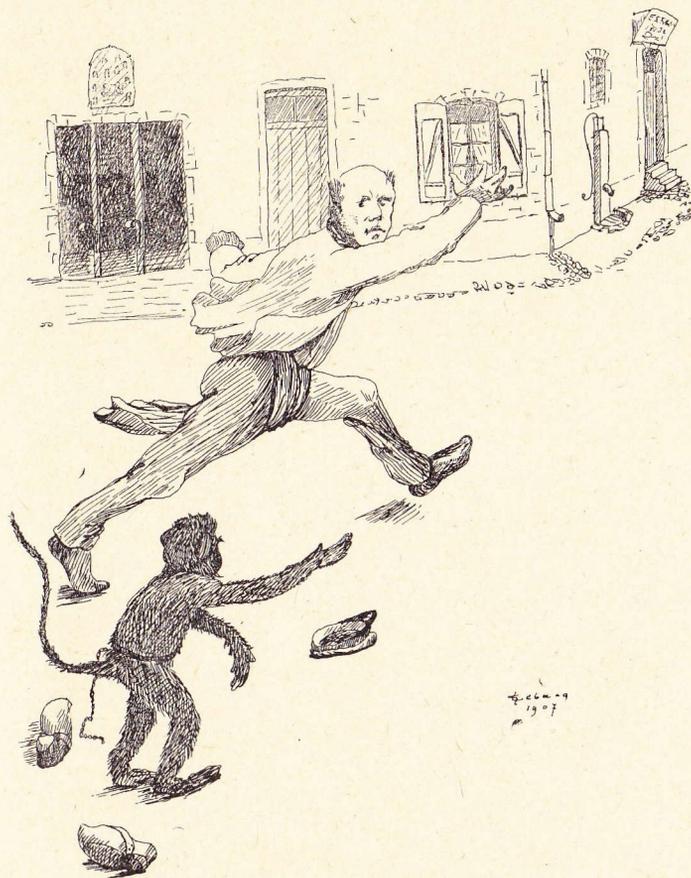
Voilà la maisonnette de sa belle-sœur  
Cadie: il est sauvé! Il fonce sur la petite  
porte verte, elle résiste : Cadie a rentré  
hier son blé et dort encore.

Il court, descend la rue de Huy, enfile la  
*ruelle des Récollets*, la *ruelle du Moulin* ; il  
abandonne ses deux sabots, court sur ses  
chaussettes; et Pingo, toujours à ses  
trousses, fait entendre de temps à autre un  
petit cri aigu.

Les revoici près du Geer, dans la rue du  
Pont, non loin du *Café de la Cuisinière*.

Pire n'en peut plus; ses jambes flageolent;  
il ralentit, il crie, il pleure...

Les gens sont levés; sur le pas de leur



porte, les cheveux en désordre, en manches de chemise, tirant du pouce sur la bretelle, ils apparaissent :

— Hie! venez voir! venez vite!

Pire est tombé, exténué, le nez contre terre, jambes et bras écartés, comme une grenouille raidie d'un coup de bâton.

A dix pas, Pingo reste assis, se grattant.

Aussitôt, un groupe de villageois entourent le maçon inanimé. Parmi eux, Djouma, le négrillon, qui est accouru et a saisi le singe, dont la petite tête curieuse s'agite sous son bras.

On retourne Pire, qui est immobile, pareil à un cadavre; il ne bouge pas.

Un ouvrier mouille, dans la rivière, son mouchoir rouge et le pose sur le front du malade. Un autre approche de ses lèvres pâles une petite bouteille plate qu'il a tirée de sa poche et qui contient du genièvre :

— Pire!

— Louis!

— Va-t-y mieux, fré?

Le petit maçon remue; il ouvre les yeux, qui font, étonnés, le tour des assistants, puis tombent sur Pingo...

Du coup, le sang rougit les pommettes de Louis Pire ; il s'assied :

— Ah ! soupire-t-il, on l'a rattrapé, ce vaurien ! C'est bon ! On devrait veiller sur ces bêtes-là. M'a-t-il fait courir, le gueux, sans que j'aie pu le rejoindre !

Et Pire, le fanfaron, qui avait donné une rude tape à Pingo enchaîné, maintenant nu-tête, sur ses chaussettes, et à moitié mort, fut reconduit chez lui, à petits pas, par Toine Lurquin, qui le soutenait et à qui les gens faisaient des clins d'œil pleins de malice.

Il bredouillait :

— Le « champêtre... » n'est jamais... à son poste non plus...

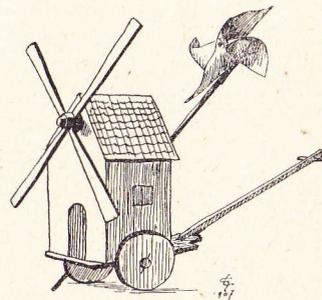


HUBERT STIERNET

# Contes

## à la Nichée

*Dessins de Georges Lebacqz*



BRUXELLES

J. LEBÈGUE & C<sup>e</sup>, LIBRAIRES-ÉDITEURS  
46, RUE DE LA MADELEINE, 46

1909

DU MÊME AUTEUR :

**Pierre Lanriot.** — *Bruxelles. Office de Publicité.*

**Histoires du Chat, du Coq et du Trombone.** — *Bruxelles.  
Office de Publicité.*

**Contes au Perron.** — *Bruxelles. Ch. Vos.*

**Histoires hantées.** — *Bruxelles. Association des  
Ecrivains belges.*